

COUACS

Au foyer d'un théâtre français :  
*Le régisseur*, un vieux qui n'a qu'un oeil, s'adressant à une utilité :  
 — Espèce de crétin, pourquoi prononcez-vous *mon-sieur* le commandeur au lieu de *me-sieur* ?  
*L'utilité*, avec étonnement :  
 Mais monsieur, c'est écrit *mon-sieur* sur mon rôle !  
*Le régisseur*, foudroyé par la justesse de l'observation.—C'est juste, mais mettrons le copiste à l'amende !

Entre débiteur et créancier :  
 —Je vous répète, mon cher monsieur, que vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vous paierai un jour ou l'autre.  
 —J'aimerais mieux que ce ne fût pas l'autre.

—Un simple question, *moussid* : Un *obchet* creux, c'est un objet creux, n'est-ce pas ? Et un *obchet* creux, c'est un *obchet* creux ?  
 —Parfaitement, monsieur, excepté quand vous parlez d'un ventre.  
 —Expliquez s'il vous plaît.  
 —Un ventre qu'on *veze*, c'est celui dans lequel on ne met pas de nourriture, et alors il est en creux ; tandis qu'un ventre qu'on *gave*, c'est un ventre qu'on remplit, et alors, il est renflé.  
 —Che *combrends* bas.  
 —Ni moi non plus.

Lors de la guerre l'indépendance Américaine, un habitant de Québec ayant été arrêté à Philadelphie, est condamné à être pendu comme espion : le malheureux s'écria, sur l'échafaud ! *Miséricorde ! Comment, respit le bourreau, que je mesure la corde ! mais il y en a de quoi pendre vingt scélérats comme toi.*

—Dialogue entre un volontaire du 2nd bataillon de milice canadienne et son sergent :  
 —Mon sergent, que je me suis laissé dire que, quand on a fait l'*autopsie* du capitaine Laballe, on lui a trouvé trois coibeaux dans le ventre ?  
 —Permettez moi de vous dire, carabinier, que vous vous êtes laissé *enduire* d'erreur.  
 —Oh ! que non, mon sergent, je me suis bien douté qu'on n'en avait trouvé que *deuxse*.

George L\*\*\* arrive un jour chez un sien parent, médecin pratiquant depuis un certain nombre d'années à St... Or George avait la manie de prendre plusieurs doses de *Tord-Boya*, par jour, ce qui le mettait roudelet, le soir. Cette fois, c'était un matin. Bonjour Docteur.—Tiens comment vas-tu George.—Pas trop bien.—En effet, tu m'es l'air fatigué ; écoute George, tu bois trop, je crois que tu te tuera. Voyons dis-moi, mon ami, quel effet à la boisson chez toi ? — Et ! ch ! ça me soule.

Après une distribution de prix.  
 —Comment, mon petit Tomy, tu n'as pas eu un seul prix ?  
 —Non, maman, et c'est bien heureux. Tu sais comme je suis sensible. Si j'en avais, j'aurais trop d'émotion.

Un honnête Irlandais se trouvant dans une société où l'on reprochait aux anciens Seigneurs de prendre le dixième de ce que possédait le pauvre s'écria : " Ah ! les coquins, ils en prendraient bien le vingtième, s'ils osaient ! "

Au sortir d'une réunion publique, un citoyen cause d'une air furibond avec sa citoyenne.  
 La Citoyenne.— Je comptais que ce serait toi qui présiderait...  
 Le Citoyen.— Ils m'ont préféré notre concurrent !  
 La Citoyenne.— Et on appelle cela de l'égalité !

On parle, au Ramolli club, d'un récent et scandaleux procès.  
 —Oui, s'écrie quelqu'un, il faut savoir mépriser les lettres anonymes.  
 — Ça dépend de qui elles viennent, répliqua sentencieusement Guibollard.

CHARADE

Quel portier  
 N'a mon premier !  
 Qui ne s'est abreuvé  
 De mon dernier ?  
 Qui n'a rêvé  
 A mon entier ?

Le lecteur qui nous enverra le premier la réponse à cette charade aura droit à un abonnement d'un an au *Canard*.

UNE INCORPORATION



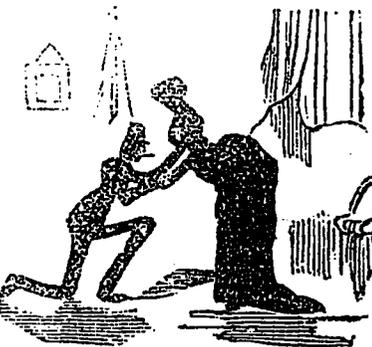
M. Arthur, en se promenant à cheval un beau dimanche, aperçoit un jeune et beau patron qui fait palpiter son cœur.



Le lendemain, il rencontre son ami Dupiton à qui il fait part de ses palpitations... Ça se trouve rudement bien... Dupiton est au mieux avec la famille de la belle Anasthasie. (Anasthasie, c'est le nom de celle qui fait rêver Arthur).



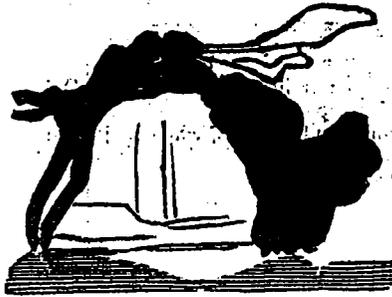
Deux jours après, Dupiton présente le jeune Arthur à sa future femme et à ses futurs beaux-parents.



Arthur profite d'un moment où la belle-maman est sortie avec le beau-papa pour faire à Anasthasie une peinture fantastique de son amour. Anasthasie croit que cela est arrivé...



Deux mois après, le salon de la famille d'Anasthasie est illuminé à giorno, et l'on y danse avec un entrain diabolique : C'est la noce d'Arthur et d'Anasthasie.



Pendant un moment de repos, les nouveaux mariés se sont faufilés en *catimini* dans un boudoir désert. Arthur regarde Anasthasie ; Anasthasie regarde Arthur et, résultats d'une attraction invincible, ils tombent dans les bras l'un de l'autre...  
 Et puis c'est fini... Arthur est incorporé à perpétuité.

ON DEMANDE la biographie du chien de M. Cormier, afin d'être en mesure de préparer sa notice nécrologique.  
 Envoyer tous les renseignements au bureau du *Canard*.

STYLE EPISTOLAIRE

LE MANUEL DU PARFAIT SECRÉTAIRE.

LETTRE D'UN MATELOT A SON PERE  
 (A l'usage de l'équipage de la "Minerve")

CHER PAPA,

Je mets la main à la plume pour vous dire que nous sommes arrivés dans le Saint-Laurent, à Montréal.  
 Les Montréalais sont des braves gens, mais ils ont de drôles d'habitudes : Ainsi, par exemple, chez nous, les jeunes gens se promènent, dansent, s'amuseent enfin, avec leurs bonnes amies; ici, pas du tout; s'ils se promènent, dansent, etc., c'est toujours avec leurs patrons !  
 Il faut que je vous demande un petit service. Figurez-vous que j'ai eu le malheur de casser le sillage du navire et que j'ai à payer 60 francs pour le faire raccommoder, faute de quoi on me mettra aux fers pour 6 mois.  
 J'espère recevoir cette somme dans le plus bref délai. Souvenez-vous que " qui donne vite donne deux fois " (*bis dat qui cito dat*).  
 Je vous embrasse tendrement.

DANS LA RUE

Les deux petites sont en deuil  
 Et la plus grande — c'est la mère —  
 A conduit l'autre jusqu'au seuil  
 De l'école primaire.

Ede inspecte dans le panier  
 Les tartines de confiture  
 Et jette un coup d'œil au dernier  
 Devoir du cahier d'écriture

Puis, comme c'est un matin froid  
 Où l'eau gèle dans la rigole,  
 Et comme il faut que l'enfant soit  
 En état d'entrer à l'école.

Ecartant le vieux chapeau noir  
 Dont la petite s'emmitouffe,  
 L'aînée alors tire un mouchoir,  
 Lui prend le nez et lui dit : soufflé.

Art. 685 C. C. B. C. } RENONCIATION A UNE SUCCESSION  
 No. 52 }  
 10 Août 1887 } D'UNE PERSONNE VIVANTE.

A Comparu, Dame A... P... dit M... épouse de M. O... alias O... B..., journalier, de la Ville des L... et de vin et d'impôt autorisée par son dit mari pour l'effet des présentes.

Lesquels par les présents ont volontairement renoncé et renoncent, dès maintenant et à toujours à leur part et portion mobilière et immobilière qu'ils ont et pourront avoir dans la succession future de l'ame T... F... épouse de défunt A... P... dit M..., leur mère et belle mère, lors de son ouverture.

Cette renonciation est ainsi faite pour demeurer quittes et déchargés des dettes que la dite succession peut et pourra devoir lors de son ouverture, et est en outre faite en faveur de monsieur T... P... M..., bourgeois, de la Ville des L... leur frère et beau-père, à ce présent et acceptant les dits droits de succession pour en faire sa propre et personnelle affaire dès ce jour et à toujours.

A signé le Notaire.

Quel est le note la plus aïerte de la musique ?  
 —C'est le ré-actif (réactif.)

\*\*\*

Quelles sont les personnes les plus capables de donner un bain ?  
 —Ce sont les épiciers, parce qu'ils savent faire le *cornet* (corps net.)

La scène a lieu dans une brasserie, entre deux buveurs :  
 —Ah ! vingt-deux ! dit l'un d'eux ces choses là n'arrivent qu'à moi ; j'ai oublié Dagobert.  
 —Dagobert ?  
 —Oui, ma pipe.  
 —Pourquoi que tu l'appelles Dagobert ?  
 —Parce qu'elle est mal culottée, donc.

Un chef d'institution vient de céder son établissement après fortune faite.  
 —Cher maître, lui dit l'acquéreur, dites moi comment vous vous y êtes pris pour réussir ?  
 —C'est simple comme bonjour, nourrir les jeunes élèves, surtout avec le pain de la science.

En gare :  
 Le train qui va partir est au bout du quai, au delà de la véranda, et il pleut à torrents.  
 Un voyageur à un employé, du ton le plus poli :  
 " Le train conduisant aux wagons, s'il vous plaît ? "

Une légende de Cham dans le *Charivari* :  
 Un ivrogne regardant Galilée, occupé à faire des calculs, et à tracer des figures géométriques sur un tableau noir ;  
 —Est il bête, ce Galilée ! Tout ces calculs pour voir que la terre tourne... trois bouteilles de vin m'ont suffi à moi !

On sait que Voltaire fut, comme homme d'esprit, le plus grand antagoniste de Piron.

Les deux écrivains, tout en étant fort liés, ne se ménageaient point réciproquement.

Un jour Piron alla voir Voltaire ; il ne le trouva point. Pour le narquois, il écrivit sur la porte : *vieux coquin*.

Deux jours après il rencontra l'auteur de la *Henriade*.

—J'ai été chez vous, lui dit-il d'un air narquois, et je ne vous ai point rencontré.

—Je sais, répliqua Voltaire, vous avez même laissé *votre nom* sur la porte.

C'était à St. Denis, — les anglais étaient attendus pour le lendemain. Jean-Baptiste, montait la garde, la tuque bleue sur l'oreille, la ceinture fêchée au tour du corps, un vieux mousquet sur l'épaule.

Minuit venait de sonner, et Jean-Baptiste entend un clapotement dans la boue.

Il faisait noir, très noir.

—Qui va là ! s'écrie Jean-Baptiste.

—C'est mon chien, ne craignez rien, *mon chien n'a pas de fusil*.

Vous pouvez avancer, huria Jean-Baptiste, *mon fusil n'a pas de chien*.

L'empereur du Brésil, qui est un homme des plus simples, a été très bien accueilli à Paris.

Un journal raconte qu'un membre de l'Institut avec lequel dom Pedro est très lié lui présente un jeune musicien qui ne manque pas de talent, mais qui manque absolument de tenue. Ses grands cheveux n'ont que des rapports lointains avec le démolir et son linge n'a que des rapports espacés avec la blanchisseuse.

Après le départ de cet artiste négligé dans sa toilette, le membre de l'Institut demanda pour lui à dom Pedro une décoration qui devait lui faire le plus grand plaisir.

L'empereur se tira la barbe d'un air narquois en murmurant :

—Je ne sais trop, quel ordre lui donner. Ah ! si j'étais roi d'Angleterre, je n'hésiterais pas un instant.

—Et pourquoi cela ? sire !

—Parbleu ! je lui donnerais l'ordre du Bain !

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparassent après. J'ai fait de ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri. mandez-moi un Droguez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez-moi dresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. A-treaser au Dr M. H. G. Root, Succursale, ne Young, Toronto.